

A-C.78/3

A. G; 78/3

R. 43230



INAUGURATION
DU BUSTE DE
CERVANTÈS

DANS LA GROTTÉ DU JARDIN D'HASSAN

(Campagne Sabater y)

DISCOURS

Prononcé par M. ALCALA GALIANO, Consul général d'Espagne à Alger

LE 24 JUIN 1894



ALGÈRE

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ERNEST MALLEBAY

30, RUE DE CONSTANTINE, 30

—
1894

DISCOURS

Prononcé par M. ALCALA GALIANO, Consul général d'Espagne à Alger

Le 24 Juin 1894

A L'INAUGURATION DU BUSTE DE CERVANTÈS

MESDAMES ET MESSIEURS,

Une cérémonie aussi modeste que celle-ci convient à l'inauguration d'un monument plus modeste encore. Et, d'ailleurs, l'humilité sied bien à tout ce qui se rapporte à la littérature, car un de vos écrivains a dit, en modifiant légèrement deux vers fameux :

Aux petits des oiseaux, Dieu d'orne la pâture
Mais sa bonté s'arrête à la littérature.

S'il s'agissait d'une entreprise financière des temps modernes : chemin de fer, canal ou autre, la fête serait certainement magnifique, car on voudrait peut-être éblouir des actionnaires crédules ; mais ici nous ne voulons tromper personne, nous voulons seulement rendre un témoignage d'admiration et de respect au génie merveilleux qui, écrivant le *Don Quichotte*, a gravé son nom en lettres d'or dans les fastes de la littérature universelle.

Car Cervantès n'appartient pas seulement à l'Espagne, il appartient au monde civilisé, où son œuvre immortelle s'est divulguée, traduite dans toutes les langues.

Faire une analyse du *Don Quichotte* me paraît, dans ce moment, hors de propos, car si quelqu'un par hasard, parmi ceux qui m'écoutent, ne l'a point lu, je suis sûr qu'il ne voudrait pas en convenir.

Le sujet est bien connu. C'est une série d'aventures où le génial écrivain fait la critique des romans de chevalerie dans le genre d'Amadis de Gaule et des Chevaliers de la Table Ronde ; mais ses deux personnages, l'un représentant les idées chevaleresques poussées à un extrême ridicule par un cerveau malade, l'autre le bon sens mêlé de malice, sont deux figures rendues vivantes par la plume sans pareille de leur créateur.

On les nomme comme on pourrait citer des personnes qui ont eu une existence réelle, et on dirait, après avoir lu le livre, qu'on les a connus et fréquentés intimement.

C'est la réalisation artistique la plus heureuse de l'idéalisme et du positivisme, les deux pôles vers lesquels gravite l'humanité.

Ils marchent de concert ; ils luttent parfois et cèdent souvent l'un à l'autre, se pénétrant même, à de certains moments, pour démontrer que l'harmonie entre l'imagination et le bon sens, entre l'esprit et la matière, entre l'âme et le corps, est une loi nécessaire de l'existence.

Quoi qu'on puisse penser du *Don Quichotte*, qu'on admette ou qu'on nie sa portée philosophique, ou qu'on le considère comme un ouvrage purement litté-

raire, il sera toujours un livre immortel. Le monde entier l'a proclamé ainsi et les centaines d'éditions, qui ont été publiées, depuis plus de trois siècles, le prouvent d'une façon incontestable.

Mais *Don Quichotte*, tout en étant le plus principal titre de Cervantès à l'admiration de la postérité, ne fut pas sa seule œuvre de mérite. Ses nouvelles sont dignes des éloges que la critique leur a prodigués, et ses autres ouvrages, en vers et en prose, tels que le poème de *Galatée* et ses pièces dramatiques de tout genre, bien qu'inférieures à d'autres de la littérature espagnole, démontrent la souplesse extraordinaire et les facultés multiples du talent de cet écrivain.

Et pour cela, je pense que lorsqu'il s'agit d'honorer un tel géant intellectuel, il suffit d'inscrire son nom presque sans commentaires, sans avoir besoin d'un riche monument qui le consacre. Les hommes de sa taille, frappés en plein, en mourant, par le soleil de l'immortalité, font projeter, pour toujours, leur ombre glorieuse sur la terre qu'ils ont illustrée.

La vie de Cervantès fut une série d'aventures variées et romanesques et un de ses épisodes les plus intéressants est celui de sa captivité à Alger.

Il fut pris par les pirates algériens, en traversant la Méditerranée pour rentrer dans sa patrie. Il venait de Naples, où il servait dans l'armée espagnole. Naguère, il s'était conduit comme un héros au glorieux combat naval de Lepanto, où il reçut une blessure qui lui fit perdre l'usage de la main gauche. Cette circonstance lui vaut d'être nommé souvent, en Espagne, « *le manchot de Lépante* ».

Il resta captif à Alger pendant cinq ans, ayant échoué dans plusieurs tentatives d'évasion, au nombre

desquelles se trouve celle que nous venons aujourd'hui remémorer ici, car nous nous trouvons à l'endroit où, en 1577, d'après les chroniques contemporaines, Michel de Cervantès Saavedra chercha un abri avec plusieurs de ses compagnons de captivité.

Le malheur voulut que l'illustre écrivain fut découvert et réduit de nouveau au plus dur esclavage, et ce n'est que trois ans après qu'il put obtenir la liberté, moyennant son rachat en argent, comme c'était l'usage de ces temps.

Honneur au pays qui, en versant généreusement le sang de ses nobles et vaillants soldats, a détruit l'ancien nid de pirates et a conquis à la civilisation cette belle région du nord de l'Afrique, si pleine d'avenir, et où les Espagnols d'aujourd'hui, au lieu de se trouver tristement captifs, comme Cervantès et ses contemporains, vivent heureux et libres à l'ombre du glorieux pavillon de la France.

L'inscription, que vous lirez sur le piédestal du buste qui s'offrira tout à l'heure à vos regards, traduite littéralement et mot à mot dit ce qui suit :

C'EST ICI
A CE QUE L'ON CROIT
QUE CHERCHA UN ASILE, AVEC TREIZE DE SES COMPAGNONS
CERVANTÈS
L'AUTEUR IMMORTEL DU
« DON QUICHOTTE »
EN VOULANT SE SOUSTRAIRE A LA CAPTIVITÉ
DES PIRATES ALGÉRIENS
LA COLONIE ESPAGNOLE ET SES AUTRES ADMIRATEURS D'ALGER
ONT DRESSÉ CE MODESTE SOUVENIR
COMME TÉMOIGNAGE D'ADMIRATION AU TALENT
DE CET ÉCRIVAIN INSIGNE
ÉTANT CONSUL GÉNÉRAL D'ESPAGNE
D. ANTONIO ALCALA GALIANO
1894

Ce texte a besoin de quelques explications :



La fuite de Cervantès et de ses camarades et leur refuge dans une grotte aux environs d'Alger est un fait historique incontesté. Est-ce bien celle qui se trouve devant nous ? Tout porte à le croire ; mais, n'en ayant pas la certitude absolue, nous avons, je crois, agi honnêtement en n'osant pas l'affirmer. La grotte, dont parle le père Haëdo, qui était contemporain de ces événements, était située à trois milles au sud-est d'Alger, c'est-à-dire à peu près à la distance et dans la situation où se trouve celle-ci. Elle était dans le jardin d'un renégat grec appelé Hassan, qui le céda plus tard à une de ses femmes.

Il existe dans la campagne Sabatéry, où nous nous trouvons en ce moment, un document arabe dont j'ai vu la traduction et duquel on déduit que cette propriété est la même que le jardin d'Hassan.

Outre cette hypothèse, M. Toubin, professeur d'histoire et de géographie au Lycée d'Alger, affirme, dans *les Lectures algériennes*, que la grotte, qui servit d'asile à Cervantès et à ses compagnons, paraît être une ancienne carrière qui existe près du Jardin d'Essai, à la propriété Sabatéry.

Avec ces données, le Comité dont j'ai l'honneur d'être président n'ayant nullement la prétention de résoudre une question archéologique, s'est borné tout simplement à dresser ici ce petit souvenir et à témoigner ainsi son admiration pour le grand écrivain, en réalisant le modeste travail qui se trouve devant vous.

Mon humble nom ne figurerait pas au bas du piédestal du grand Cervantès si une décision unanime du Comité ne m'avait obligé à l'inscrire. J'ai cédé à ces amicales instances et je vais en toute sincérité vous en donner la raison.

Lorsque dans cent ans, moins encore, vous qui m'écoutez et moi qui vous parle, nous serons tous disparus ; lorsque l'oubli aura passé sur nos noms son niveau égalitaire, le promeneur qui viendra ici rendre à Cervantès le pieux hommage de son admiration, lira sur le piédestal ce nom qui est le mien. Il ne songera certes pas à celui qui fut vers la fin du dernier siècle un modeste consul d'Espagne à Alger, car rien n'aura gardé son souvenir, mais il évoquera l'image du grand orateur espagnol dont Edgard Quinet a tracé, après l'avoir entendu, ce magnifique éloge :
« Il était impossible de se faire une idée de ce que
« la langue espagnole devenait dans la bouche d'un
« pareil homme, car on dirait alors qu'elle réunissait
« à la fois la mélodie de l'italien, la rudesse de
« l'arabe, la vigueur du saxon, la grâce du pro-
« vençal ; joignant à cela une majesté unique et
« faisant voir, quand le torrent harmonieux de la
« parole emportait malgré lui ce grand orateur,
« qu'elle était autant qu'une action humaine une vraie
« force de la nature. »

Cet homme dont l'éloquence atteignait de telles proportions s'appelait comme moi, c'était mon père. C'est donc son nom que le ciseau de l'artiste a buriné sur le marbre de Cervantès et qui s'illuminera d'un reflet de la gloire de cet immortel génie.

Oui, ce sera le nom de mon bien-aimé père et permettez au fils de profiter de ce moment pour rendre encore une fois l'hommage qu'il croit devoir toujours à sa vénérée et glorieuse mémoire. Si j'ai eu tort en le faisant, condamnez-moi, mais consultez chacun votre conscience avant de prononcer l'arrêt, et j'ose espérer que vous aurez pour moi de l'indulgence.

Cette digression terminée, et imitant en ceci l'illustre maître Cervantès, je reprends le fil de mon discours.

A côté de l'entrée, on a placé aussi la plaque envoyée par l'amiral et les officiers d'une escadre espagnole qui, en 1887, époque où cette question a été agitée, ont voulu perpétuer ce souvenir par un hommage à la mémoire de l'auteur du *Don Quichotte*. Ils ont mis aussi le nom de mon honoré prédécesseur le Marquis de Gonzalez, et c'est ce qui a engagé sans doute mes collègues de Comité à m'imposer de mettre le mien sur le piédestal du buste qui est notre œuvre.

En m'exprimant ainsi, je ne veux pas dire qu'aucun de nous ait manié le ciseau qui a donné à ce buste la vie de l'art. Il est dû au travail d'un modeste ouvrier sculpteur, César Tempesta, qui, pour une somme minime et en rapport avec nos modestes moyens, a reproduit d'une façon heureuse le modèle en plâtre qui lui a été livré et qui nous avait été remis d'Espagne.

Le concours de deux de mes compatriotes, MM. Baptiste Gregori et Jean Rodriguez, a été précieux pour la réalisation des petits travaux de maçonnerie et pour l'installation que vous voyez. Le don de la grille, fait par l'un, et le travail gratuit de l'autre nous ont permis d'arriver au but avec des frais insignifiants.

2 A la dernière heure, il a été reconnu indispensable de placer un deuxième grillage pour éviter les excursions des enfants des alentours qui se sont déjà produites. Cela n'embellit pas, certes, le monument ; on dirait même, en le voyant, que la destinée de Cervantès, à Alger, a toujours été d'être captif, même en effigie.

Ces petits travaux étaient absolument nécessaires, car la grotte était d'accès difficile. La tradition dit que les réfugiés profitaient de la nuit pour sortir et respirer l'air qui devait être raréfié par la présence de tant de personnes dans un espace aussi réduit. Ils rentraient avant le jour, en se hissant au moyen d'une corde. On a dû, pour la rendre accessible, agrandir considérablement l'entrée par le bas, construire un escalier et placer une grille, pour empêcher des mains ignorantes ou malveillantes de dégrader le buste.

Je ne terminerai pas cet historique du petit monument dressé à Cervantès sans vous déclarer que tout cela n'aurait pas pu se réaliser si nous n'avions obtenu la bienveillante autorisation des propriétaires.

M^{lle} Sabatéry a voulu sans doute dans cette occasion, comme c'est d'ailleurs son habitude, faire marcher d'un parfait accord la gracieuseté de ses procédés avec celle de sa personne, que tout le monde proclame et admire.

Pour terminer, je dois vous dire encore que si un modeste monument s'élève aujourd'hui à cette place et si nous pouvons venir ici rendre un tribut d'admiration au grand écrivain, c'est à vous, Français, que nous le devons. Et parmi vous, surtout aux éminents professeurs MM. Wailly, O'Mac-Carthy, les regrettés Toubin et Durando. Ces dévoués ont pris l'initiative des recherches pour établir l'authenticité de cette grotte et ont contribué à la première souscription ouverte pour réaliser le projet qu'aujourd'hui nous avons le bonheur de terminer.

Nous remercions aussi M. Rotondo, ancien vice-consul d'Espagne qui a prêté à l'œuvre le concours de son intelligence et de son labeur.

En vous témoignant en ce moment l'expression de la reconnaissance éternelle qui vous est dûe pour avoir contribué à magnifier une fois de plus le nom glorieux de l'auteur de *Don Quichotte*, je crois être l'interprète fidèle des sentiments, non-seulement du Comité et de mes compatriotes habitant l'Algérie, mais de l'Espagne même et de toutes les contrées éparpillées sur notre globe où l'on parle la langue riche et sonore si souvent appelée langue de Cervantès.

Et je suis heureux de pouvoir vous affirmer qu'en toute occasion cet élan de cordialité pour la nation française domine sans contradiction dans les divers pays hispano-latins.





1075263

